

Sam Abramovitch- Un Juif critique et mécène sur le Plateau

On parle souvent du milieu juif du Mile-End; on connaît moins la culture des Juifs qui ont habité le Plateau. Sam Abramovitch, originaire de l'Ukraine, s'est illustré dans l'histoire des arts visuels et notamment par son influence et son mécénat au long des péripéties de l'école automatiste animée par Borduas¹.

Né en 1920 et décédé en 2010, Sam Abramovitch accordait en 2009 une série d'entretiens à l'historien d'art Laurier Lacroix, qui les publia en 2013². Il y raconte son enfance juive sur la rue Henri-Julien, puis sur la rue Laval. Son père était un Juif religieux «et la maison était casher»³. En ce temps-là, les Juifs parlaient yiddish et anglais; «d'un côté de la rue, c'était des Juifs, et de l'autre côté, des Canadiens-français» et même s'il arrivait à ces enfants de jouer ou de se battre ensemble, ces cultures étaient parallèles. Sam raconte une anecdote de cette époque de crise et de la seconde guerre mondiale; elle illustre le tissu social des Juifs pauvres et de leur voisinage du Plateau. Alexandre Befcovitch, l'un des peintres actifs de ce temps, «habitait sur la rue Villeneuve, près de la rue Saint-Hubert (...) et il n'avait pas assez d'argent pour payer son loyer. Alors on a mis toutes ses choses, ses meubles ses tableaux, tout ça dans la rue. Cela a fait un grand scandale, tout le monde venait le voir pour l'aider (...) pour exprimer leur solidarité»⁴.

Ce n'est que tardivement que Sam entra en contact avec les écrivains et artistes francophones de «l'autre monde»⁵ c'est-à-dire avec Jean-Paul Mousseau et Claude Gauvreau par l'intermédiaire de Muriel Guilbault, la muse de ce dernier⁶.

Élevé dans un milieu familial sévère, Sam avait développé très tôt le goût de la lecture et, comme tant d'autres jeunes Juifs «qui fréquentaient la bibliothèque juive», il se

¹ «Décès de la peintre Michèle Drouin», *Le Devoir*, 11 oct. 2018 : «Elle était veuve depuis 2010 du mécène Sam Abramovitch».

² Laurier Lacroix, *Sam Abramovitch; conversations en suspens*, Québec, Éditions du passage, 2013. Il y eut 8 entretiens captés sur magnétophone.

³ *Idem*, p. 12.

⁴ *Idem*, p. 25.

⁵ *Idem*, p. 19.

⁶ *Idem*, p. 31 et suivantes.

préoccupait autant de l'art que de la question politique, devint partisan d'un parti ouvrier d'unification marxiste lors de la guerre civile d'Espagne, puis s'opposa à toute guerre; il se mit à dos plusieurs communistes; «mes idées étaient fondées sur mes lectures»⁷.

Cet esprit marginal occupé d'art et de critique politique entra donc en contact avec plusieurs des artistes révolutionnaires du *Refus Global*. Ce beau monde se réunissait souvent à *l'Échourie*⁸. Malgré l'éclatement du mouvement après 1950, Sam continue par la suite de fréquenter Borduas, Mousseau et bien d'autres peintres et écrivains qui gravitaient autour d'eux. Mais Sam est aussi critique que militant; parlant des artistes automatistes, il nuance son admiration : «je suis convaincu que leurs prises de position sociales étaient plus importantes que l'art qu'ils ont produit»⁹. Notamment, parce que plusieurs de ces artistes, qui faisaient référence à leur subconscient «pour expliquer ce qu'ils disaient», disaient en fait «n'importe quoi»¹⁰! «Plusieurs n'avaient pas un bagage de connaissances très étendues sur la psychanalyse et sur Freud, par exemple»¹¹. On peut constater ici comment Sam le théoricien passe ici au crible les œuvres d'art de ses amis qu'ils soient automatistes, plasticiens ou expressionnistes abstraits. Sam n'est particulièrement pas tendre pour Guido Molinari et ses discours «qui n'avaient aucun sens» et qui se concentraient autant à descendre les autres artistes «ennemis» (dont Tousignant) qu'à se mettre lui-même de l'avant¹². Sam n'hésite pas à souligner le rôle majeur et méconnu de Fernande Saint-Martin dans l'œuvre de Molinari¹³.

Il est certain que la fréquentation des artistes francophones du Plateau¹⁴ par leur ancien voisin juif érudit constitue un chaînon culturel important dans l'histoire des communautés

⁷ *Idem*, p. 20.

⁸ Café-restaurant-galerie où la bohème de Montréal se réunit. Guido Molinari y est nommé directeur des expositions en 1954 (<https://fondationguidomolinari.org/lartiste-et-son-oeuvre/reperes-chronologiques/>). «Les plasticiens y lancent leur manifeste en 1955» (Lacroix, p. 34).

⁹ *Idem*, p. 40.

¹⁰ *Idem*, p. 42-43.

¹¹ *Idem*, p. 42.

¹² *Idem*, p. 67-68.

¹³ *Idem*, p. 115.

¹⁴ Sur la localisation résidentielle des différents artistes en arts visuels du Plateau, voir les articles de Gabriel Deschambault, «Les peintres du Plateau» et de Claude Gagnon, «Les artistes

culturelles de notre arrondissement. Le rôle et l'influence d'Abramovitch dans l'histoire des arts visuels nous fournissent une lecture lucide et utile. Sa pensée sur l'art contemporain récent est dévastatrice : «ce que je pense, c'est que l'art est devenu une activité, une business»¹⁵. Son propos n'est pas autoritaire; Laurier Lacroix qui l'interroge exprime à quelques reprises son désaccord esthétique. Mais l'apport de Sam, à la fois critique et mécène, est non moins important pour comprendre même qui arrive aujourd'hui avec l'art postmoderne contemporain de «la société de consommation et du capitalisme multinational»¹⁶.

Le Plateau fut indéniablement l'un des berceaux des arts visuels québécois. Sam Abramovitch, grand amateur de littérature politique et d'art moderne, fut l'un des résidents du quartier qui répandirent dans la société anglophone comme la francophone, la renommée de cet art marginal d'ici.

Claude Gagnon

graphistes de la Révolution Tranquille», dans *Les arts visuels du Plateau; Bulletin de la Société d'Histoire du Plateau*, vol. 14, n.1, printemps 2019.

¹⁵ *Idem*, p. 125.

¹⁶ *Idem*, p.153.